

**CARTOGRAPHIE SOCIO-DEMOGRAPHIQUE ET
ANALYSE DES DETERMINANTS DES
DISPARITIONS DE PERSONNES AU
CAMEROUN : ETUDE EXPLORATOIRE A PARTIR
DES DONNEES COLLECTEES SUR LES RESEAUX
SOCIAUX.**

Philippe Ferdinand ONANA

Albert MIVO NDOUBE

Université de Yaoundé 1

Résumé

La disparition de personnes, entendue comme une rupture volontaire ou involontaire du lien social, constitue un phénomène social complexe aux conséquences humaines et institutionnelles majeures. Au Cameroun, malgré sa récurrence, ce phénomène demeure faiblement documenté et marqué par une fragmentation des données. Cette étude propose une cartographie socio-démographique et une analyse des déterminants des disparitions à partir des signalements publiés sur les réseaux sociaux. Elle repose sur une collecte longitudinale couvrant la période de janvier à décembre 2025, combinant analyses statistiques descriptives et analyse qualitative de contenu. Les résultats révèlent une surreprésentation des personnes de genre féminin et des adolescents, ainsi qu'une concentration des disparitions dans les grandes métropoles et lors des mobilités ordinaires. Les fugues et départs volontaires sont fréquemment associés à des tensions familiales et scolaires, tandis que les enfants, les personnes âgées et celles présentant des déficiences apparaissent

particulièrement exposés aux disparitions involontaires. L'étude met en évidence les limites des dispositifs de protection existants et plaide pour des approches intégrées de prévention, de coordination institutionnelle et de recherche interdisciplinaire.

Mots clés : *disparition - vulnérabilité - protection - risque - communauté - renforcement*

Abstract

The disappearance of persons, understood as a voluntary or involuntary rupture of social ties, constitutes a complex social phenomenon with significant human and institutional consequences. In Cameroon, despite its recurrence, this phenomenon remains poorly documented and characterized by fragmented data systems. This study proposes a socio-demographic mapping and an analysis of the determinants of disappearances based on reports published on social media platforms. It relies on longitudinal data collection covering the period from January to December 2025, combining descriptive statistical analysis with qualitative content analysis. The findings reveal an overrepresentation of females and adolescents, as well as a concentration of disappearances in major urban centers and during routine mobility. Runaways and voluntary departures are frequently associated with family and school-related tensions, while children, older adults, and persons with disabilities appear particularly exposed to involuntary disappearances. The study highlights the limitations of existing protection mechanisms and argues for integrated approaches to prevention, institutional coordination, and interdisciplinary research.

Keywords: missing; vulnerability; protection; risk; community; capacity strengthening

I. Introduction

Contexte général

Au sens socio anthropologique et psychologique, la perte ou rupture de contact volontaire ou involontaire d'une personne avec son environnement social permanent peut être perçue comme un phénomène social complexe aux conséquences humaines, sociales et institutionnelles majeures (Mauss, 1925/2012, p. 147-153). L'impact de la disparition sur les proches se structure moins autour de l'événement initial que des processus qui en découlent : l'attente sans terme, l'incertitude permanente et la recherche vaine d'informations. Ces expériences génèrent un affect psychologique spécifique, caractérisé par un deuil ambigu, une angoisse chronique, un sentiment de culpabilité et un risque de stigmatisation sociale (Mauss, 1925/2012, p. 147-1153 ; Van Gennep 1909/1981, p. 65-75). En Afrique en général et au Cameroun en particulier, les phénomènes de personnes sorties du contrôle social s'inscrivent dans un contexte marqué par l'insécurité grandissante dans les milieux urbains, les crises socioéconomiques, l'individualisme, et l'expansion des réseaux sociaux. Ce phénomène touche différents groupes d'âge, de genre et de statut socio-économique. Bien que ce phénomène soit récurrent dans la quasi-totalité des métropoles, la documentation socio-démographique sur les disparitions de personnes demeure largement insuffisante au Cameroun, et lorsqu'elle existe,

elle reste peu accessible et faiblement structurée. Ce qui contribue à rendre difficile la production de connaissances socio anthropologique et démographique des profils et facteurs associés aux disparitions. Cette absence de documentation dans le domaine des sciences sociales contraste avec l'ampleur du phénomène et pose des enjeux majeurs de la production des connaissances. C'est ainsi qu'une démarche de documentation des cas de personnes portées disparues au Cameroun a été initiée en janvier 2025 pour la première phase de cette recherche.

Invisibilisation statistique et fragmentation institutionnelle des disparitions au Cameroun : Enjeux de connaissance et de prévention

Comme précédemment indiqué, au Cameroun, il n'existe quasiment pas d'études avec un focus sur les personnes disparues. Et pourtant il ne s'agit pas d'un épiphénomène dans le contexte camerounais. Parmi les facteurs explicatifs, il est observé qu'il n'existe pas de cadre officiel de centralisation et d'harmonisation des données collectées par les commissariats et brigades, alors même que ces institutions enregistrent quotidiennement des déclarations de recherche de personnes disparues. Ce qui rend difficile la production de connaissance et de savoir permettant d'avoir un aperçu de l'ampleur du phénomène et des dynamiques autour des disparitions et donc de doter les personnes d'outils permettant d'anticiper et de prémunir d'une sortie imprévue d'un individu du cercle social.

Les recherches internationales ont montré que certaines caractéristiques sociodémographiques telles que l'âge, sexe,

le statut socio-économique, la situation familiale, l'appartenance ethnique sont corrélées à la probabilité de disparition ou de victimisation (Ferguson, 2022, p. 6-17 ; Kiepal et al., 2012). Pour illustration, les jeunes adultes, les femmes et les populations marginalisées apparaissent surreprésentés parmi les disparus (O'Brien et al., 2021, p. 14-18). Par ailleurs, des travaux ont mis en évidence que le profil des disparus varie selon le type de disparition : volontaire, involontaire ou forcée (Bonny et al., 2022, p. 110-115). Ces constats soulignent l'importance de coupler l'analyse quantitative des profils socio-démographiques à l'exploration des déterminants contextuels et comportementaux.

Dans le cadre de cette étude, la question centrale est de savoir : *quels sont les profils socio-démographiques ainsi que les déterminants associés aux disparitions de personnes au Cameroun*. Cette question s'inscrit dans une perspective à la fois exploratoire et analytique, cherchant à identifier des régularités et à formuler des hypothèses sur les facteurs de risque. Ainsi donc, dans un contexte marqué par un déficit de données institutionnelles et une forte hétérogénéité des signalements de personnes disparues, le recours à de nouveaux terrains de dynamique sociale en l'occurrence les plateformes digitales apparaissent comme une alternative méthodologique pertinente pour l'observation sociale du phénomène.

Justification du recours aux réseaux sociaux

A l'ère de la génération Z¹, les réseaux sociaux apparaissent comme une alternative à l'absence d'un mécanisme de centralisation des données collectées au sein des services de protection sociale locale. Ils jouent un rôle majeur dans la diffusion rapide des annonces et la mobilisation d'une communauté plus large pouvant effectuer les recherches et alerter en cas d'information sur la personne recherchée. Ainsi donc, les réseaux sociaux, au sens de Goffman (1959/1973, p. 22-30) peuvent être analysés comme des espaces interactionnels dans lesquels des personnes manifestent leur détresse sans filtre, leur espoir et leur appel à la solidarité d'une communauté virtuelle à laquelle elles appartiennent. De plus, Cardon (2019, p. 41-58) démontre que les réseaux sociaux ne sont pas de simples outils de communication mais des cadres de production de sens, de normes et relations sociales. De ce fait, les réseaux constituent un vaste laboratoire de collecte des cas de signalement, d'analyse des récits ou circonstances des disparitions. Ce qui permet d'obtenir des matériaux pour la compréhension des profils socio-démographiques et des déterminants contribuant à l'expansion du phénomène.

Originalité et pertinence

Cette étude se distingue par l'articulation d'une analyse

¹ Génération qui regroupe les personnes nées entre la fin des années 1990 et le début des années 2010. Leur caractéristique première est qu'elles sont hyperconnectées, ayant grandi avec le web et les réseaux sociaux

quantitative et qualitative des profils socio-démographiques et d'une exploration des déterminants contextuels des disparitions de personnes au Cameroun. Elle s'inscrit dans une perspective innovante redevabilité et d'apprentissage pour anticiper et réduire l'ampleur du phénomène.

Par ailleurs, cette étude vise à combler un vide dans la documentation des disparitions au Cameroun et fournit des éléments comparables aux études internationales (Bonny et al., 2016 ; O'Brien et al., 2021 ; García-Barceló et al., 2022). Elle permettra d'éclairer et mobiliser les acteurs institutionnels, académiques et de solidarité internationale sur les profils vulnérables et les zones à risque, facilitant des interventions mieux ciblées.

Afin d'ancrer cette démarche dans un cadre scientifique structuré et de soutenir les fondements théoriques de cette recherche, il est nécessaire de situer les disparitions de personnes au regard des principaux apports de la littérature socio anthropologique et psychologique existante. Ainsi, l'article se structure en quatre parties essentielles. Dans un premier temps, il est question de présenter le cadre théorique ainsi que l'existence empirique de la littérature relative aux disparitions, aux vulnérabilités sociales et aux dynamiques numériques. Dans un deuxième temps, la recherche s'attèle à exposer les choix méthodologiques de l'étude ainsi que les matériaux de collecte et d'analyse des données. La troisième partie de cette recherche propose une cartographie socio-démographique des disparitions tout en examinant les principaux déterminants et facteurs associés à ces disparitions. Dans un quatrième et dernier temps, l'article met en perspective les résultats à la lumière des

transformations contemporaines des socialisations et mécanismes de protection sociales tout en proposant des pistes d'action et de recherche.

II. Perspectives théoriques et empiriques sur le phénomène des disparitions

Sociologie des crises et disparitions

Selon Ferguson, le phénomène des disparitions peut être compris à travers le prisme de la sécurité humaine, car les crises d'ordre socio-politique, environnementale et économique augmentent les risques de disparitions, qu'elles soient volontaires ou involontaires (Ferguson, 2022, p. 6-17). Les théoriciens de la sociologie des crises et des catastrophes révèlent que les situations d'instabilité exacerbent les vulnérabilités sociales, conduisant à l'isolement des individus, à l'affaiblissement des liens communautaires et à une exposition inégale de certains groupes (Matthewman & Herring, 2015, p. 29-68 ; Wayland, 2016, p. 35-48). Dans cette même perspective, les recherches de Hane soulignent l'importance de relier les disparitions de personnes aux conditions socioéconomiques et politiques d'un pays ou d'une région (Hane, 2025). Les études ethnographiques de Visacovsky (2015, p. 9-21.) sur les stratégies sociales en période de crise montrent comment les communautés modifient leurs comportements en réponse à l'incertitude et à la perte. Enfin, Weeber Stan (2013, p. 4-12) établit un lien entre l'engagement citoyen et la déclaration des disparitions, intégrant ainsi la sociologie des crises à la réponse sociale.

La ritualisation de l'absence : stratégies familiales face au deuil ambigu

La littérature socio-anthropologique nous renseigne que très souvent du fait de l'incertitude, certaines personnes mettent en place des stratégies de substitution rituelle de séparation. Elles procèdent à la mise en place de tombes vides pour des enterrements symboliques. Ce qui permet de gérer symboliquement l'absence sans statut. Des travaux récents menés en Afrique centrale et de l'Ouest montrent que ces pratiques permettent de transformer une absence indéterminée en présence symbolique, autorisant l'expression du deuil, la redistribution des rôles familiaux et la continuité des calendriers sociaux (Ngokwey, 2021, pp. 88-96 ; Geschiere, 2020, pp. 41-53). Sur le plan psychique, ces rituels jouent un rôle de régulation du deuil ambigu, en offrant une clôture partielle face à l'attente sans terme et à l'incertitude chronique (Boss, 1999, pp. 6-12 ; 63-78 ; Mbembe, 2021, pp. 112-118). Des études récentes sur les pratiques mémorielles en situation de crise soulignent que ces substitutions relèvent d'une créativité rituelle locale, révélatrice de la capacité des communautés à pallier les limites des réponses institutionnelles et à reconstruire du sens collectif (Nyamnjoh, 2022, pp. 59-71 ; UNDP, 2023, pp. 27-30).

Sociologie des fugues et des conflits familiaux

L'analyse socio-anthropologique des rapports familiaux souligne que la fugue ne saurait être traitée comme un acte soudain ou isolé mais plutôt comme la résultante d'un

dysfonctionnement relationnel ancré dans des tensions familiales durables (Cartron, 2004, p. 23 - 41 ; Le Breton, 2010, p. 45-62). Dans cette perspective, la fugue apparaît donc comme une stratégie d'adaptation d'un individu face à un environnement devenu hostile à son bien-être et son développement (Emler & Reicher, 1995). Les travaux de Alain Marie ou de Antoine Philippe démontrent que les dysfonctionnements des relations familiales sont étroitement liés aux dynamiques actuelles des structures familiales, l'urbanisation et l'influence des médias et réseaux sociaux et relationnels (Marie, 1997, p. 89-112 ; Antoine et al., 2001, p. 55-78). Enfin, les travaux de Clément Sophie suggèrent que les expériences de maltraitance, contrôle familial autoritaire et de conflits familiaux chroniques sont les socles des risques de fugue perçue comme expression symbolique de rupture temporaire ou définitive du lien familiale (Clément, S., 2016, p. 67-85). Ces travaux montrent que la fugue relève moins d'un événement imprévisible que d'un processus social inscrit dans des tensions relationnelles durables. Cette lecture appelle à élargir l'analyse aux transformations contemporaines de la socialisation, notamment sous l'effet du numérique.

Sociologie du numérique et rôle des réseaux sociaux

La prolifération des réseaux sociaux souvent décrié comme facteur de rupture ou de fragilisation du tissu familiale ou interaction sociale physique (Putnam, 2000, p. 63-78 ; Turkle, 2011, p. 154-168 ; Bauman, 2003, p. 58-66 ; Cardon, 2010, p. 83-92) se positionne également comme un pilier central dans le signalement des disparitions et la

mobilisation d'une large communautaire transfrontalière (Vieira et al., 2022, p. 185-190 ; Ciobotaru et al., 2023, p. 42-50). Cela témoigne de l'influence fulgurante qu'offre les plateformes numériques dans le rétablissement des liens familiaux mais également la possibilité de retrouver du réconfort dans l'épreuve ou la détresse de la recherche du proche disparu. Si les réseaux sociaux transforment les modalités de signalement et de mobilisation, leur rôle ne peut être dissocié des vulnérabilités sociales structurelles qui conditionnent l'exposition au risque de disparition.

Vulnérabilité sociale

Les facteurs de vulnérabilité sociale tels que l'âge, le genre, le statut socio-économique, le cadre de vie sont des facteurs déterminants qui influencent les dynamiques de disparition volontaire ou involontaire (Ferguson, 2024 ; O'Brien et al., 2021, p. 409-430). La littérature sociologique indique les adolescents, les femmes et les personnes ayant une défiance et celles vivant dans les contextes de précarité ou dans ces zones avec un faible niveau de sécurité sociale sont les cibles les plus exposées au phénomène de disparition (Bonny et al., 2016 ; Kiepal et al., 2012, p. 140). Les facteurs de vulnérabilité sociale vont également influencer sur la perception individuelle du signalement mais aussi sur la mobilisation. Ces éléments mettent en évidence la nécessité d'un cadre théorique permettant de penser conjointement disparitions, socialisation, vulnérabilité et espaces numériques.

III. Dispositif de recherche : approche socio-numérique et analyse des signalements

La collecte de données de la présente étude repose sur l'approche d'enquête spécifique sur la migration. Il s'agit d'une approche qui dérive d'enquêtes successives dont l'objectif est de fournir des données indispensables pour la réalisation programme de développement et donc l'analyse qu'on y tire est simple et opérationnelle (Nganawara Didier, 2017, p.33). Cette recherche s'appuie donc sur une collecte de données secondaires issues des réseaux sociaux, réalisée de manière longitudinale encore appelée analyse par cohorte (Nganawara Didier, 2017, p.22) sur une période de 12 mois (janvier - décembre 2025). Les données ont fait l'objet d'une analyse socio-numérique et démographique combinant une analyse quantitative descriptive et une analyse qualitative de contenu afin de comprendre à la fois les tendances statistiques et les dynamiques discursives² du phénomène de personnes disparues au Cameroun. Les choix méthodologiques opérés permettent ainsi d'accéder à une masse de données empiriques susceptibles d'être analysées à la fois sous l'angle quantitatif et qualitatif.

² Dans une dynamique bourdieusienne, les publications analysées sur les réseaux sociaux peuvent être comprises comme des pratiques socialement situées résultant de l'interaction entre les structures sociales objectives et l'exposition des acteurs aux réseaux sociaux, lesquels influencent sur le recours aux réseaux numériques, aux formes d'expression (ce qui peut justifier le faible contenu de certaines annonces) et les stratégies de visibilité dans l'espace numérique (Bourdieu, 1980, p.89)

Protocole de veille numérique : Sources, outils et éthique de la collecte

Comme précédemment indiqué, la présente étude couvre les signalements effectués entre le 1^{er} janvier 2025 et 31 décembre 2025, à travers les réseaux numériques parmi les plus populaires et accessibles au Cameroun. La collecte des données a été effectuée par les membres de l'équipe projet à l'aide d'un formulaire de collecte en ligne via l'application KoboCollect³. L'approche a consisté en une recherche active sur des publications faites sur les réseaux sociaux à l'aide :

- De hashtags, mots-clés ou groupes spécifiques (ex. #PersonneDisparue, #Recherche, #SOSdisparu, #missingpeople, #missingchildren, #missing, #recherachpeople, #researchchildren) ;
- De la relecture systématique des publications contenant des annonces de disparition ou des appels à l'aide émis par les proches.

Les informations principales à collecter comprenaient :

- Identité de la personne disparue : Nom, âge, sexe, occupation quotidienne.
- Dernière localisation connue : Ville, quartier, circonstances entourant la disparition.
- Dates : Date de disparition et date de publication de l'annonce, pour évaluer la temporalité des cas signalés.

³ <https://ee-eu.kobotoolbox.org/x/NhOB3ixJ>

- **Contacts** : Informations sur les proches ou les auteurs de l'annonce.
- **Source** : Plateforme ou entité ayant publié l'annonce.
- **Déficiences connues** : Déterminer si la personne portée disparue jouissait de toutes ses facultés ou pas au moment de sa disparition.
- **Autres informations** : La publication contient-elle une photo de la personne ? le lien entre la personne qui fait remonter l'information et la personne disparue est-il établi ? description vestimentaire de la personne au moment où elle a été vue pour la dernière fois ?

Bien que la collecte des données soit effectuée via les réseaux sociaux, la confidentialité et les droits des personnes sont strictement respectés dans le cadre du traitement et de l'utilisation de données collectées. Toutes les données sensibles ont été anonymisées ou masquées, et leur accès limité à l'équipe projet. Aucune information n'est utilisée ni diffusée en dehors des finalités strictement définies par l'étude.

Traitement statistique et analytique des données

Après leur collecte via KoboCollect, les données ont été extraites et exportées au format CSV pour être analysées à l'aide d'Excel et Power BI. L'analyse a été faite au travers de méthodes de statistiques descriptives et incluait :

- **Résumé des données** : Nombre de cas (n), fréquences (f), moyennes (m), pourcentages (%) pour les

variables catégorielles.

- Établissement des tendances : Nombre de disparitions par région, tranche d'âge, statut social, et analyse des périodes de pics de disparitions.

Cette analyse a permis d'identifier les profils des personnes les plus vulnérables et une cartographie des zones géographiques à risque via des cartes de chaleur. Elle a été également complétée par une analyse qualitative pour mieux comprendre les circonstances des disparitions (causes supposées, facteurs de risque, histoires personnelles...) et dégager certaines tendances.

Minimisation des doubles comptages

Afin de limiter les cas de double comptage, chaque signalement est associé à un identifiant unique, basé sur des éléments combinés (nom, âge, localisation, date, numéro de téléphone). En cas de doublons établis, l'équipe projet a procédé à la suppression de ceux-ci pour retenir un enregistrement unique et complet, tout en conservant une trace des ajustements effectués.

Engagements éthiques

Le projet s'est engagé à respecter :

- Les réglementations locales, notamment la loi camerounaise sur la protection des données ;

- Les normes internationales en matière de confidentialité et de gestion des données sensibles. De plus, une communication inclusive et adaptée est privilégiée pour garantir une sensibilisation efficace et sensible au genre.

Contraintes de visibilité et biais structurels d'une enquête fondée sur les réseaux sociaux

Cette étude a été préparée et conduite avec le maximum de rigueur méthodologique et éthique. Cependant, elle comporte les limites structurelles principalement dues au recours des réseaux sociaux comme principale source de collecte de données. En effet, les cas analysés se concentrent exclusivement sur les signalements ayant fait l'objet d'une publication en ligne. Ce qui un biais de représentativité et d'exclusion probablement pour les populations peu connectées. Aussi, il est à noter que vu l'étendue des réseaux, il est possible des signalements puissent avoir été faits mais ne répondant pas aux mots clés de recherche. Ces signalements peuvent ne pas avoir été enregistrés. Par ailleurs, les données recueillies reposent sur les informations déclaratives contenues dans les publications, dont l'exactitude ne peut être systématiquement vérifiée, notamment en ce qui concerne les circonstances, la temporalité et les motivations réelles de la disparition. Par ailleurs, malgré les précautions prises pour éviter les cas de déduplication, un risque résiduel de double comptage subsiste en raison de publications multiples et d'informations incomplète. Néanmoins, ces limites n'altèrent pas la portée exploratoire de l'étude.

IV. Cartographie sociodémographique des disparitions : Profils types et dynamiques temporelles en 2025

D'entrée de jeu, il convient de noter que dans le cadre de cette recherche, la notion de personne disparue fait référence toute situation entraînant une rupture soudaine, volontaire ou involontaire, courte ou prolongée du lien social entre un individu et son environnement social habituel suscitant une recherche active ou un signalement public (Boss, 1999, p. 6-12 ; Bonny et al., 2022, p.110 ; OHCHR, 2017, p.3). Comme précédemment indiqué, les données analysées couvrent la période de janvier à décembre 2025. Au cours de cette période 1077 signalements ont été faits sur divers plateformes sociales notamment Facebook (98%), X (ex-Tweeter) 1% et WhatsApp⁴ 1%. Cette prédominance s'explique par la forte pénétration de Facebook au Cameroun, en particulier comme canal privilégié de signalement communautaire. 390 bloggeurs ont publié au moins une annonce de signalement parmi lesquels Sos New, 12%, Blogueur Maurice, 6%, Le TGV de l'info, 5%. Les graphiques ci-dessous présentent une désagrégation globale par sexe et une désagrégation par sexe et par tranche d'âge des personnes déclarées portées disparues.

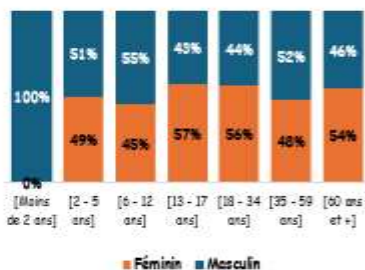
⁴ Il est à noter qu'il s'agit des pages WhatsApp des membres de l'équipe projet.

Graphique 1: Représentation globale par sexe



Source : Base de données de personnes disparues en 2025

Graphique 2: Représentation par sexe et tranche d'âge



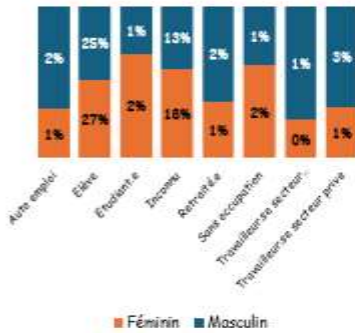
Source : Base de données de personnes disparues en 2025

Comme l'indiquent les résultats, les personnes de genre féminin constituent le groupe le plus représenté parmi les cas de disparitions signalées. Cette prédominance des cas de signalement de personnes de genre féminin peut s'expliquer par le fait que les femmes sont plus ou moins le groupe social le plus le plus exposé à des vulnérabilités susceptibles de conduire à des disparitions en raison des rapports de pouvoir inégalitaires (Connell, 2012, p. 54-79 ; Ferguson, 2024, p. 208-216). Aussi, le graphique désagrégé par sexe et par genre indique les cas de signalement concernent en majorité les adolescents (13 - 17 ans - 34%). La surreprésentation de la tranche 13 - 17 ans ne relève d'un simple effet de démographique. En effet, cette tranche représente le groupe d'âge en transition sociale et donc une période de tension entre la norme sociale établie et la quête d'auto-détermination. Elle représente donc le groupe social le plus

vulnérable aux questions de fugue ou de départ volontaire du cercle de contrôle sociale.

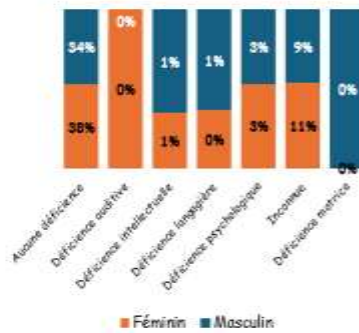
Les graphiques ci-dessous quant à eux indiquent le statut social des personnes disparues par sexe ainsi que la représentation de cas par statut de déficience.

Graphique 3: Représentation par sexe et profession



Source : Base de données de personnes disparues en 2025

Graphique 4: Représentation par sexe et déficience

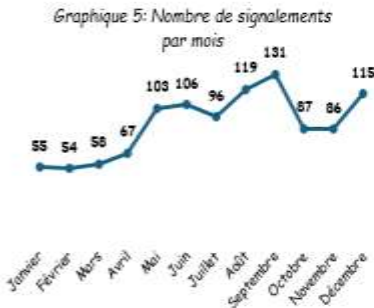


Source : Base de données de personnes disparues en 2025

Du graphique présentant les données par genre et par catégorie socioprofessionnelle, il se dégage que le groupe professionnel le plus impacté est celui des élèves qui correspond à majoritairement à la catégorie d'âge la plus enregistrée. Cela traduit une vulnérabilité ciblée de ce groupe social qui est non seulement dans une phase de socialisation secondaire mais également représente le groupe social le plus mobile et qui présente un profil psychologique complet.

Par ailleurs, l'analyse ne saurait occulter le fait que 32% de signalement ne renseigne pas sur la catégorie socioprofessionnelle de l'individu disparu. Il va sans dire que cela représente une limite quant à la structure narrative d'un signalement. De plus, cela traduit une inégalité sociale donc sont victime des personnes de genre féminin. En effet, 18% de personnes de cette catégorie soient de genre féminin, cela indique une faible visibilité socioéconomique des femmes dans la société.

Les graphiques ci-dessous présentent l'évolution chronologique du nombre de signalements, ainsi que la moyenne mensuelle du nombre de jours écoulés entre la date de la disparition et celle du signalement.



Source : Base de données de personnes disparues en 2025

Graphique 6: Nbre de jours entre la disparition et l'annonce



Source : Base de données de personnes disparues en 2025

Si l'analyse a permis de déterminer qu'en moyenne 90 cas de signalement se sont faits chaque mois au Cameroun. Elle a également permis d'observer que le mois de septembre est le mois plus ayant le plus grand nombre de cas probablement en raison du fait que septembre est une période de forte reprise de mobilités sociales. Par ailleurs, il peut être observé sur le graphique 5 une augmentation progressive de cas entre janvier et juin. La période de juillet à septembre représente le trimestre de l'année qui enregistre le plus grand nombre de signalement. Ce trimestre peut également être considéré comme le plus exposé en raison d'une forte mobilité sociale et d'une hyperactivité saisonnière, résultant de la combinaison des activités ludiques liées aux vacances, des déplacements interurbains, de la mobilisation accrue des ressources au sein des ménages les plus vulnérables, et surtout de la publication des résultats scolaires. Ces facteurs constituent des moments critiques susceptibles d'accentuer les tensions familiales, les sanctions sociales et les comportements de fugue, en particulier chez les adolescents.

La chute du nombre de cas pour la période d'octobre - décembre se justifie par le fait que la situation sociopolitique marquée par la crise pré et post-électorale a renforcé le contrôle social sur la mobilité des personnes et les interactions familiales. Néanmoins, le mois de décembre, avec sa pléthore d'activités de fin d'année, a quelque peu brisé cet élan de surveillance sociale et ainsi contribué à la dégradation de l'espace de mobilité jeune. C'est en cela qu'il

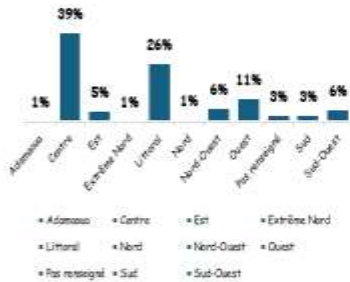
représente le mois de ce trimestre ayant enregistré le plus grand nombre de cas de signalement.

Aussi, le mois de janvier est celui avec l'écart moyen le plus élevé entre le jour de la disparition et le jour de la publication de l'annonce. Cela peut s'expliquer par le fait que les disparitions survenant en janvier, notamment pendant les trois à cinq premiers jours de l'année, s'inscrivent dans la continuité des fêtes de fin et de début d'année. Durant cette période, les ménages privilégient généralement des recherches informelles au sein des réseaux familiaux et relationnels, tout en nourrissant l'espoir d'un retour rapide de l'être disparu, ce qui pourrait retarder le recours au signalement public. Par ailleurs, le mois de janvier est marqué par le redémarrage progressif des institutions de contrôle sociale et de l'administration. Ce qui pourrait également contribuer au rallongement des délais de diffusion des avis de recherche.

Bien qu'il n'existe pas de véritable standard sur le délai légal minimum pour signaler une disparition, il n'en demeure pas moins qu'il est très conseillé de signaler une disparition dès l'instant que le contact est coupé avec l'individu. Cela est fortement recommandé lorsque la personne disparue est un mineur ou adolescent. Sur le graphique 6, il peut être observé que 40% des signalement ont été faits en moins de 48h. ce qui traduit une réactivité des personnes à signaler la disparition de leur proche. Le fait que certains signalements se font au-delà de 5 jours peut probablement être le fait que les familles ont d'abord effectué des recherches au sein des cercles relationnels, l'échec des recherches les obligent donc à des recherches formelles.

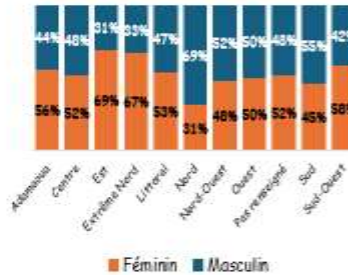
Le graphique ci-dessous indique la représentation régionale des cas de disparition. Ce qui a permis d'identifier les villes et quartiers ayant enregistré le plus de cas.

Graphique 7: Représentation des signalements par région



Source : Base de données de personnes disparues en 2025

Graphique 8: Représentation des signalements par région et par genre

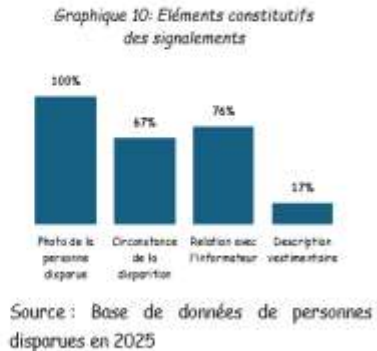
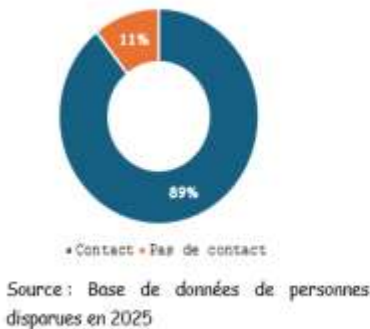


Base de données de personnes disparues en 2025

Les régions du Centre, Littoral et Ouest représentent les régions ayant enregistré le plus grand nombre de signalement soit respectivement 39%, 25% et 11%. Sur le graphique 7 ci-dessus, il peut être observé que 3% des signalements ne comportaient pas d'indication permettant de situer leur localisation.

Les graphiques ci-dessous indiquent les représentations d'éléments constitutifs d'un signalement

Graphique 1: Représentation de cas avec contact



L'analyse des éléments constitutifs des signalements met en évidence des écarts significatifs dans la qualité informationnelle des annonces publiées. En effet, comme il peut être observé sur les graphiques 9 et 10 ci-dessous, 11% des signalements n'indiquent pas de numéro de téléphone d'une personne de contact. Mais aussi, il est observé que toutes les annonces disposent d'une photo de la personne disparue alors que seuls 17% des signalements indiquent la tenue vestimentaire de la personne disparue.

Les graphiques ci-dessous indiquent la représentation des circonstances de disparitions et la désagrégation par sexe de celles-ci.

Graphique 11: Principales circonstances des disparitions



Source : Base de données de personnes disparues en 2025

Graphique 12: Principales circonstances des disparitions par sexe



Source : Base de données de personnes disparues en 2025

L'analyse de données indique dans 32% des signalements, les circonstances de la disparition ne sont pas renseignées et dans 20% des cas, les circonstances ne sont pas clairement indiquées. En effet, l'étude fait une nette distinction entre pas renseigné et raisons indéterminées. Si le premier fait référence à une annonce ne contenant aucune information sur le contexte, le second quant à lui ne donne que des informations vagues et imprécises sur les circonstances de la disparition. Ci-dessous deux types d'annonce.

Photo 1: Exemple de post renseigné



Source : Publication Facebook, 30/10/2025

Photo 2: Exemple de racontes indéterminés



Source : Publication Facebook, 13/12/25

Pour ce qui est des autres mobiles liés aux disparitions, il paraît que 15% de cas de fugues ou de départ volontaire, 13% concernent des personnes qui sont sorties pour une activité spécifique (balade, aller au marché, aller à la boutique, etc.) et 10% de signalement sont produits pendant le trajet entre le lieu de résidence et le lieu d'activité scolaire ou professionnel. 4% des annonces contenaient explicitement un risque de kidnapping ou d'enlèvement, il n'est pas exclu que certains signalements du groupe précédent ne soient en réalité des cas de kidnapping ou d'enlèvement présumé.

V. La disparition comme révélateur des failles de la protection sociale et communautaire

L'analyse des données ci-dessous présentée permet de confirmer que les phénomènes de disparition s'inscrivent dans une dynamique d'urbanisation grandissante caractérisée par des contraintes de protection sociale et civile, les frisures au niveau de la cellule familiale, les

contraintes socioéconomiques et politiques mais également l'influence des réseaux sociaux et autres réseaux de paires. L'analyse des données met également en relief des vulnérabilités qui varient selon l'âge, le genre, le handicap et le statut socioéconomique. Il a été observé que le groupe social le plus impacté est le groupe d'âge des 13 - 17 ans, soit l'intervalle d'âge critique du développement cognitif marqué par le développement de la capacité de raisonnement, d'affirmation de soi, de remise en question des normes sociales et de l'autorité, la navigation dans la socialisation par les paires et systèmes de réseaux (Locoh, T., 2002, p. 131-150 ; Calvès, A.-E., 2016, p. 203-218 ; Mbembe, A., 2000, p. 97-112 ; Le Breton, D., 2010, p. 19-31). Ce qui expose davantage la cible à faire recours à des stratégies d'expression comme la fugue lorsqu'elles réalisent leur environnement de développement ne cadre pas avec leur perception de la réalité ou avec la vision qu'elles portent. Cela confirme les travaux antérieurs qui soutiennent que la fugue ou départ volontaire comme stratégie de rupture face aux tensions familiales, scolaires ou environnementales plutôt que comme un incident soudain.

L'analyse a également permis de se rendre compte que le groupe de 0 - 2 ans et celui des 3 - 5 ans est plus exposé à des cas de kidnapping, d'enlèvement ou de rançonnage. Si cette situation peut se justifier par le fait de l'insécurité grandissante dans les milieux urbains, il est observé qu'elle est également la résultante des discordes entre les partenaires (parents biologiques de l'enfant) ou les familles sur la garde ou la gestion de l'enfant.

Par ailleurs, il est observé que 54% des cas de disparition a eu lieu lors des sorties ordinaires ou routinière : sur le chemin entre la résidence et l'école, au cours d'une balade, en allant à la boutique du quartier ou aller au marché, ou même rendre visite à un proche. Ces disparitions se produisent dans ce qui peut être considéré comme de la mobilité ordinaire et socialement perçu comme trajet de sûreté pour ces utilisateurs. Ce qui a créé un sentiment de sécurité pour la personne disparue et même pour l'entourage. Le fait que des disparitions puissent avoir lieu sur ces itinéraires tend à confirmer des insuffisances en matière de protection communautaire et institutionnelle. En effet, les enfants et les adolescents se trouvent dans des zones n'étant ni suffisamment protégées par leur famille encore moins par des dispositifs institutionnels de protection sociale et communautaire. Cela est d'autant plus significatif car près de 45% des disparitions ont lieu entre 13h et 20h et entre le lundi et le vendredi. Il va donc sans dire que les populations assistent un affaiblissement des formes traditionnelles de surveillance communautaire et une individualisation croissante des déplacements quotidiens.

En lien avec le statut socioprofessionnel le fait que 32% des signalement ne comportent pas d'information sur le statut socioprofessionnel constituent un résultat significatif. Cela est d'autant plus révélateurs que les personnes de genre féminin sont les plus concernées. Ce qui pourrait contribuer à l'invisibilité du travail féminin (Bourdieu Pierre, 1980).

Pour ce qui est de la vulnérabilité basée sur le handicap, il ressort que les personnes avec déficience sont également exposées à des disparitions principalement du fait d'une combinaison de vulnérabilités cognitives et

communicationnelles, de troubles psychologiques et du manque de contrôle social spécifique répondant à leurs besoins (Kiepal, Carrington & Dawson, 2012). Ces cas surviennent principalement du fait que les personnes avec déficiences sont socialement dépendantes de leur aidant (familial, institutionnel, relationnel) pour leur sécurité et leur mobilité. Lorsqu'elles se retrouvent sans le soutien de leur aidant, en fonction du type de déficience, elles éprouvent des difficultés à solliciter de l'aide de manière convenable ou à retrouver tout seul leur chemin. Les cas de disparition de personnes avec déficience traduisent une insuffisance dans l'accessibilité des systèmes de protection sociale adéquate, la défaillance des mécanismes institutionnels et sociaux de protection et d'inclusion.

Les départs volontaires ou de fugues sont généralement marqués des lettres d'adieu, des vols d'argent, des différends entre l'adolescent et le parent, la perception d'une pression sociale injuste, manque de ressource vivre selon ses envies. Cela tend à confirmer que les fugues sont des actes symboliques de stratégie d'adaptation à la suite de tensions intergénérationnelles et une fragile des méthodes de socialisation classique (Le Breton, 2016, p. 87-104).

L'analyse de la répartition géographique a permis de rendre compte que les villes de Yaoundé et Douala cumulent à elles seules plus de la moitié des signalements. Cela peut être dû au fait que ces deux villes connaissent une forte densité démographique marqué par de fortes mobilités quotidiennes et l'accès à une large gamme de service. Ce qui dans une certaine mesure peut être source d'exposition au risque de disparition lors des déplacements ordinaires. Mais il est opportun de noter que la concentration des signalements

dans ces deux villes ne doit pas être interprétée uniquement sous le prisme d'un indicateur de risque urbain. Mais plutôt comme la résultante d'une socialisation et d'un accès considérable aux réseaux sociaux pour les populations de ces deux villes. De ce fait, le nombre de signalement dans les autres villes ne devrait pas laisser penser que le nombre de signalement n'est pas considérable mais plutôt interprété comme un déficit de signalement liés à divers facteurs tels que le fait accès aux réseaux numériques, des normes sociales qui favorisent la gestion communautaire des absences, ainsi qu'une attention portée à d'autres urgences, comme la sécurité alimentaire, les conflits et les déplacements forcés. De nombreuses recherches montrent que dans ces situations, les disparitions reçoivent moins d'attention médiatique et sont rarement partagées sur les réseaux sociaux ou les plateformes numériques (UN OCHA, 2019).

L'analyse descriptive des annonces révèlent une asymétrie dans la structuration des alertes. En effet, il est observé que les personnes qui signalent des disparitions via des publications, privilégient le volet visuel (100% des annonces ont une photo de la personne disparue) au détriment des informations environnementales de la disparition (circonstance de la disparition, tenue vestimentaire, relation entre l'information et la personne disparue, numéro de contact). Ces différences suggèrent une absence de standardisation des pratiques de signalement en matière de disparition. Ce qui peut occasionner une omission d'éléments essentiels pour une recherche plus efficace. Pour pallier cela, il serait opportun de développer des protocoles

simplifiés de publication et des outils normalisés afin d'améliorer la qualité des signalements.

Par ailleurs, il convient de préciser que ces résultats, bien qu'éclairants, doivent être interprétés à la lumière des limites analytiques et méthodologiques de l'étude, ouvrant ainsi des perspectives pour de futures recherches.

Limite de l'étude et pistes de recherche pour les recherches futures

Limitation analytique et théorique

L'étude adopte principalement une approche empirique fondée sur les signalements, ce qui ne permet pas toujours de saisir pleinement la complexité du phénomène comme fait social total. Les interactions fines entre socialisation familiale, scolaire, communautaire et numérique ne peuvent être qu'inférées, faute de données qualitatives approfondies (entretiens, observations ethnographiques).

Limitation des données et de la qualité

Plus de 65% des signalements occultent certaines informations restreignant l'examen de certains déterminants sociaux, en particulier ceux concernant la population handicapée, les chronologies exactes ou les trajectoires de vie. Cette restriction constitue un obstacle au potentiel de la recherche pour établir des relations causales significatives.

Limitation de la population et du contexte

L'analyse est menée en utilisant des cas signalés et un biais de visibilité est introduit car certaines disparitions (en particulier dans les zones rurales, au sein de familles marginalisées ou parmi les adolescents en conflit familial) peuvent ne pas être signalées pour des raisons sociales, culturelles, religieuses ou de couverture du réseau internet. Les résultats doivent donc être considérés comme représentant les dynamiques des cas visibles, plutôt que le phénomène dans son ensemble.

VI. Les disparitions de personnes au Cameroun : un fait social total au croisement des vulnérabilités, des mobilités et des socialisations

Le phénomène des personnes disparues est un fait social complexe et total qui rythme de plus en plus la vie quotidienne des populations au Cameroun. Mais la sous-documentation et visibilité de ce phénomène a quelque peu conduit à une banalisation communautaire et institutionnelle alors que leurs répercussions sur les individus, les familles et dynamiques sociales sont profondes et concrètes. Elles touchent non seulement la santé mentale des cercles relationnels mais la structure socioéconomique des communautés tout en exerçant une forte pression sur les institutions de protection sociale. C'est dans ce contexte qu'a émergé l'initiative de collecter des données relatives aux personnes disparues telles que rapportées sur les réseaux sociaux. Et c'est cette dernière qui a débouché à la

réalisation d'une étude de cartographie socio-démographique et analyse des déterminants des disparitions de personnes au Cameroun au cours de l'année 2025. Cette étude s'inscrit dans une perspective à la fois exploratoire et analytique, cherchant à identifier des régularités et à formuler des hypothèses sur les facteurs de risque, l'étude visait à appréhender les profils socio-démographiques et ainsi que les déterminants associés aux disparitions de personnes au Cameroun.

Les résultats de l'étude ont montré que les signalements de disparition impactent divers groupes de personnes indépendamment de l'âge, du genre, statut socioprofessionnel et du handicap. Des résultats de l'étude, il ressort que les personnes de genre féminin ainsi que le groupe d'âge des 12 - 17 ans constituent les groupes sociaux les plus impactés par le phénomène. Si toutes les grandes villes sont concernées, les grandes métropoles comptent parmi les cadres de vie ayant enregistré le plus grand nombre de signalement. Par ailleurs, l'analyse a permis d'observer que plus de 50% des disparitions ont lieu pendant les activités de mobilité ordinaire socialement perçues comme sûres. Ce qui traduit un sentiment de sécurité trompeur mais également dans les failles dans les mécanismes de protection et de sûreté communautaire et institutionnelle.

Un autre fait majeur qui découle de cette étude est celui lié la cohésion existence dualité entre la socialisation primaire et la socialisation secondaire. En effet, les cas de fugue intentionnelle ou de départ volontaire touchent prioritairement le groupe d'âge des 12 - 17 ans. C'est-à-dire la période de développement humain marqué par la remise en

question des normes sociales, l'affirmation de soi et la découverte des nouveaux codes de langage et d'expression. Les conditions socioéconomiques, la structure familiale, les modes de communication des acteurs familiaux, les réseaux de pairs exposent les adolescents à des pratiques déviantes. Grâce à la revue de la littérature et à l'analyse des données, il a été établi que la fugue intentionnelle ou le départ volontaire du cercle social sans autorisation préalable apparaît plus comme une mode d'expression, une stratégie d'adaptation et moins comme un incident soudain ou isolé. Il se dégage donc la nécessité d'une remise en question des modes de socialisation au regard des transformations contemporaines des trajectoires juvéniles et des dynamiques familiales.

Il a été observé que les enfants de moins de 12 ans et les personnes âgées de plus de 60 ans ainsi que les personnes présentant des troubles de santé ou cognitifs représentent environ 32 % de l'ensemble des personnes disparues. Les circonstances rapportées indiquent que ces disparitions sont fréquemment liées à des situations d'inattention, de perte d'orientation ou de dépendance fonctionnelle, confirmant la vulnérabilité spécifique de ces groupes. Aussi, les disparitions se concentrent fréquemment en fin d'après-midi et en début de soirée (entre 15h et 20h), ainsi qu'autour de moments charnières (sortie des classes, retour des parents du travail, événements familiaux). Ces temporalités correspondent à des périodes de mobilité accrue et de moindre contrôle social.

Au-delà de leur dimension statistique, les disparitions apparaissent à la fois comme un révélateur des transformations des formes de fragilité sociale et

institutionnelles mais également comme un marqueur d'insécurité urbaine. Elles affectent non seulement les personnes concernées mais aussi leur cercle social. Ainsi, la disparition peut être considérée comme un fait social total dépassant la simple lecture sécuritaire mais nécessitant une lecture plurielle, une perspective interdisciplinaire pour mieux saisir et réduire ce phénomène.

Disparition, paralysie psychique et désorganisation des rituels sociaux

Comme déjà indiqué ci plus haut, la rupture subite du lien social sans information précise sur la localisation ne se limite pas une simple absence physique, elle constitue sur le plan symbolique et émotionnel une situation qui met les membres du cercle social dans une situation de deuil ambigu caractérisée par l'incertitude, l'incapacité d'action et la fragilité de la santé mentale (Boss, 1999, p. 64-66). Aussi, il a été observé que le manque d'information sur la localisation de la personne disparue empêche l'accomplissement des rites de séparation et le recours accru aux pratiques magico religieuses. Il n'est pas fortuit de lire sur des publications du genre, *cela XXX période que tel a disparu, sa mère est en larme, ne s'alimente plus...* ou de lire dans les commentaires des propos du genre, *apportez sa photo chez le pasteur XXX, c'est ce que nous avons fait, et ça marche*. La disparition est considérée dès lors comme un fait social total (Visacovsky, 2015, p. 9-21) affectant à la fois les individus, le cercle social, les structures symboliques et organique de la vie sociale.

La portée sociale de cette étude réside dans la mise en lumière d'un phénomène encore sous documenté. De ce fait, en produisant des informations y relatives, elle contribue à rompre le silence scientifique en offrant des bases empiriques afin de susciter l'intérêt des chercheurs en sciences sociales tout en proposant des recommandations pour orienter les politiques publiques permettant de renforcer les dispositifs de protection sociale et encourager une coordination institutionnelle. Il ressort ainsi au terme de l'analyse, la nécessité de mobiliser tous les acteurs de la protection sociale et communautaire afin de permettre une meilleure prévention et gestion des cas de disparition. Cette dernière s'articule autour des axes suivants :

Renforcement des mécanismes institutionnels et de coordination

- Mettre en place, en partenariat avec la Croix-Rouge Camerounaise, une ligne verte nationale dédiée aux signalements de personnes disparues, connectée directement au service de Protection des Liens Familiaux (PLF), afin d'assurer la centralisation des alertes, l'enregistrement rapide des cas et une meilleure coordination interinstitutionnelle.
- Créer un système national qui collecte et gère les données sur les personnes disparues. Le système doit être interopérable entre les commissariats, les brigades de gendarmerie, les structures sanitaires et les acteurs humanitaires. Le système doit réduire la fragmentation de l'information.

- Élaborer un protocole national de prise en charge des disparitions, précisant les rôles, délais d'intervention et circuits de référence entre autorités publiques, forces de sécurité et organisations humanitaires
- Mutualiser et interconnecter les lignes vertes et applications existantes (MINPROFF, initiatives de la société civile telles que APDEL/Stop Violence) afin d'assurer un référencement rapide, coordonné et sécurisé des signalements liés aux disparitions et aux situations de vulnérabilité.

Dispositifs psychosociaux et soutien aux familles

- Mettre en place une cellule d'écoute et de soutien psychosocial dédiée, flexible et accessible, en s'appuyant sur l'expertise du service Santé Mentale et Soutien Psychosocial (SMSPS) de la Croix-Rouge Camerounaise, de l'ONG APDEL et d'organisations spécialisées telles qu'OPSYCOURS, afin d'offrir aux familles et proches un accompagnement émotionnel, social et informationnel tout au long du processus de recherche.
- Intégrer l'accompagnement psychosocial pour les adolescents à risque de fugue. L'accompagnement psychosocial offre des espaces d'expression, des médiations familiales et des orientations vers des services spécialisés.
- Renforcer les capacités des acteurs sociaux de proximité (travailleurs sociaux, enseignants, leaders communautaires, conseillers d'orientation) dans la détection précoce et la médiation des conflits familiaux et scolaires impliquant des adolescents. En les dotant d'outils d'écoute, d'orientation et de suivi, ces acteurs pourront intervenir en

amont des situations de rupture, prévenir les fugues liées aux tensions d'autorité et favoriser des solutions négociées entre adolescents, familles et institutions éducatives.

Prévention communautaire et renforcement de la vigilance collective

- Renforcer la sensibilisation communautaire sur les risques liés aux déplacements non accompagnés, en particulier pour les enfants et les adolescents, en mobilisant les leaders communautaires, religieux et associatifs.
- Installez des cellules de veille communautaire, en collaboration avec les autorités locales, les comités locaux de la Croix-Rouge et les acteurs communautaires comme l'ONG APDEL, dans les zones à haut risque (zones urbaines denses, zones très mobiles). Les cellules de veille communautaire assurent la détection précoce et la prévention.
- Encourager la solidarité du voisinage, les réseaux de confiance et les référents communautaires. La solidarité du voisinage renforcera la surveillance informelle des enfants et des adolescents pendant leurs déplacements de tous les jours.
- S'appuyer sur le réseau de volontaires de la Croix-Rouge Camerounaise et autres acteurs de la société civile afin de renforcer la veille communautaire, la sensibilisation préventive et les mécanismes de signalement et de recherche ce qui permettrait de détecter précocement les situations de vulnérabilité et accompagner les familles

Interventions en milieu scolaire et auprès des jeunes

- Intégrer des modules de prévention des risques de disparition, des modules de prévention de la sécurité personnelle et des modules de prévention de la sûreté dans les programmes scolaires dès les classes initiatiques, en fonction de l'âge et du contexte socioculturel.
- Informer les enfants et les adolescents des dangers des rencontres imprévues, de l'usage des réseaux sociaux et des fausses promesses (emploi, aide, opportunités). Les enfants et les adolescents doivent toujours prévenir un adulte de confiance avant de sortir.
- Développer les programmes scolaires de prévention de la fugue, enseigner la gestion des conflits, la communication non violente, la recherche d'aide quand il y a une détresse psychosociale.

Innovations numériques et systèmes d'alerte précoce

- Concevoir un formulaire numérique simplifié ou une application mobile pour structurer les signalements de disparitions et les uniformiser. Le formulaire ou l'application sera accessible aux familles, aux communautés et aux acteurs institutionnels.
- Développer un système d'alerte rapide qui utilise les téléphones mobiles, les réseaux de pairs scolaires et les comités de quartier pour signaler les absences inhabituelles.
- Mettre en place une plateforme numérique centralisée pour rassembler les signalements des

commissariats, des brigades de gendarmerie et des organisations partenaires. La plateforme facilite le suivi des cas, la diffusion de l'information et la mobilisation de la communauté.

Renforcement de la protection dans les espaces publics

- Augmenter les mesures de prévention et de sensibilisation dans les espaces publics et les transports, surtout sur les risques des rencontres inattendues et des déplacements non surveillés.
- Encourager la systématisation des mécanismes de suivi familial lors des départs pour des événements sociaux, culturels ou religieux, notamment pour les enfants et adolescents.
- Adapter les stratégies de prévention aux plages horaires à forte vulnérabilité (15h-20h), en renforçant la présence adulte, les patrouilles communautaires et les actions de sensibilisation ciblées durant ces périodes

Renforcement de la recherche scientifique et opérationnelle

- Considérer les cas de disparition comme un fait social total impliquant à la fois les familles, les communautés, les réseaux de paires, les écoles, les services sécuritaires et les réseaux sociaux, ce qui permettrait de la situer dans une dimension de recherche interdisciplinaire et longitudinale
- Mobiliser les acteurs de la société civile et les acteurs de la recherche opérationnelle afin de produire davantage de documentation, information sur le phénomène

et de supports pour prévenir et atténuer les risques de disparition

Bibliographie

- **ANTOINE Philippe, RAZAFINDRAKOTO Mireille, & ROUBAUD François**, 2001. *Contraintes démographiques, économiques et sociales : dynamiques urbaines en Afrique*, Paris, IRD, p. 55-78.
- **BAUMAN Zygmunt**, 2003. *Liquid Love: On the Frailty of human bonds*, Cambridge, Polity Press.
- **BONNY Emily, ALMOND Lorna, & WOOLNOUGH Paul**, 2016. *Adult missing persons: can an investigative framework be generated using behavioural themes?* Journal / Police Research Report, United Kingdom
- **BONNY Emily, ALMOND Lorna, & WOOLNOUGH Paul**, 2022, « Is It Possible to estimate the number of missing persons? », In *Handbook of Missing Persons*, London, Routledge, pp. 110 - 115.
- **BOURDIEU Pierre**, 1980. *Le sens pratique*, Paris, Minit, pp. 88 - 110
- **Calvès Anne-Emmanuèle**, 2016, *Marginalités juvéniles et rapports de genre en Afrique*. Paris, Karthala, pp. 203-218
- **BOSS Pauline**, 1999. *Ambiguous loss: learning to live with unresolved grief*, Cambridge, MA - Harvard, University Press
- **CARDON Dominique**, 2010. *La démocratie internet*, Paris, Seuil.
- **CARDON Dominique**, 2019. *Culture numérique*. Paris : Presses de Sciences Po, p. 41-58.

- **CLEMENT Sophie**, 2016. *Famille, conflits et vulnérabilités*, Paris, PUF, p. 67-85.
- **FERGUSON Lorna**, 2022. *Risk factors and missing persons: advancing an understanding of 'risk'*. *Humanities and Social Sciences Communications*, 9(1), 1-10, Springer Nature, London, United Kingdom. DOI:10.1057/s41599-022-01113-8.
- **FERGUSON Lorna & ELIASSON Michelle N.**, 2024. *Gender, age and victimization risk among missing persons*, *Journal of Victimology and Victim Justice*, 3(?), 985, SAGE Publications, Thousand Oaks, CA, USA. DOI:10.1177/25166069241289288
- **NOELIA García-Barceló et al.**, 2022. *Is it possible to estimate Spanish missing person's forced and fatal outcomes cases using socio-demographic data? Gender, age and nationality*. *European Journal on Criminal Policy and Research*, 30, 1-19. Springer, Dordrecht, Netherlands. DOI: 10.1007/s10610-022-09507-9
- **GESCHIERE Peter**, 2020. *Witchcraft, intimacy and trust*, Chicago, University of Chicago Press, pp. 41-53
- **GOFFMAN Erving**, 1973 [1959]. *La mise en scène de la vie quotidienne. Tome 1 : La présentation de soi*, Paris, Les Éditions de Minuit, p. 22-30
- **HANE Fodé**, 2025. *Sociologie en contexte : recherche en sciences sociales en temps de crises au Sahel*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme.
- **KIEPAL Laura Christine, CARRINGTON Peter John & MYRNA Dawson**, 2012. *Missing persons and social exclusion*. *Canadian Journal of Sociology / Cahiers canadiens*

de sociologie, 37(2), 137-168, University of Alberta, Edmonton, Canada. DOI:10.29173/cjs10114.

- **LE BRETON David**, 2010. *Fugue, errance, disparition*. Paris : Métailié, pp. 19-31
- **Locoh Thérèse**, 2002, *Structures familiales et transformations sociales en Afrique*. Paris : INED, pp. 131-150
- **MARIE Alain**, 1997. *L'Afrique des individus*, Paris, Karthala, p. 89-112.
- **MATTHEWMAN Steve, & HERRING Anthony**, 2015. *The Sociology of disaster*, Cambridge, Polity Press, p. 29-68
- **MAUSS Marcel**, 2012 [1925]. *Essai sur le don*, Paris, PUF, p. 147-153
- **MBEMBE Achille**, 2000. *De la postcolonie*, Paris, Karthala, p. 97-112
- **MBEMBE Achille**, 2021. *Out of the Dark Night: Essays on Decolonization*, New York, Columbia University Press, pp. 112-118
- **NGANAWARA Didier**, 2017. *Analyse de la migration*, Yaoundé, Institut de Formation et de Recherche Démographiques (IFORD), Les documents pédagogiques de l'IFORD, p.13 - 37
- **NGOKWEY Nicolas**, 2021, « Rituels funéraires et absences prolongées en Afrique centrale ». *Cahiers d'Études Africaines*, 241, pp. 88-96
- **NYAMNJOH, Francis B.**, 2022. *Decolonizing the university in Africa*, Bamenda, Langaa RPCIG, pp. 59-71.
- **O'BRIEN Freya, SUSAN Giles & SARA Waring**, 2021. *Relationships between demographic and behavioural factors and spatial behaviour in missing persons'*

cases. *Criminology & Criminal Justice*, 23(3), 409-430, SAGE Publications, London, United Kingdom. DOI:10.1177/17488958211060475.

- **Office of the United Nations High Commissioner for Human Rights (OHCHR)**, 2017, *Enforced Disappearances: Information Sheet No. 6 (Rev.3)*
- **PUTNAM Rorbert David**, 2000. *Bowling Alone: The collapse and revival of american community*, New York, Simon & Schuster.
- **TURKLE Sherry**, 2011. *Alone Together: why we expect more from technology and less from each other*, New York, Basic Books
- **UN OCHA**, 2019, *Humanitarian Data and Information Management: Challenges in Data Collection, Reporting and Coverage in Crisis-Affected Areas*, United Nations Office for the Coordination of Humanitarian Affairs, New York / Geneva.
- **UNDP**, 2023, *Community resilience and loss in fragile contexts*, New York, United Nations Development Programme, pp. 27-30.
- **VAN GENNEP Arnold**, 1981 [1909]). *Les rites de passage*. Paris : Picard, p. 65-75
- **VIEIRA Carolina Coimbra, et al.** (2022), « Desaparecidos: characterizing the population of missing children using Twitter ». In *Proceedings of the 14th ACM Web Science Conference (WebSci '22)*, 185-190, Association for Computing Machinery (ACM), New York, NY, USA.
- **VISACOVSKY Sergio Edouardo**, 2015, « When Time Freezes: Socio-Anthropological Research on Social

Crises », In *Iberoamericana - Nordic Journal of Latin American and Caribbean Studies*, 44(1), 6-27

- **WAYLAND, Sarah**, 2016. *Understanding the causes of missing persons*, Ottawa, Canadian Research Institute for Law and the Family, p. 35-8
- **WEEBER Stan** 2013. *Online Citizens, Missing persons and the police: three Case studies*, Munich: MPRA Paper No. 48335, p. 4-12.

